

PIERRE CHAUVET

(1907 - 1959)

J'ai appris à admirer Pierre Chauvet : c'est un travailleur infatigable, d'une vive intelligence et d'une prodigieuse énergie, un rude luttteur, un homme courageux, aux vues larges, un ami sincère et dévoué. Enfant typique des Basses-Alpes, sa terre natale, Pierre Chauvet a déjà accompli beaucoup plus que nous n'avions jamais osé espérer à cette époque. Son esprit d'entreprise le conduira encore à de plus hautes réalisations. Mes vœux les plus sincères l'accompagneront toujours.

Ernest Guenther

Vice-Président et Directeur Technique
de la Fritzsche Brothers Inc., New York



Ces lignes ont été écrites en 1954 et, depuis lors, l'œuvre de Pierre Chauvet a atteint les plus hauts sommets. Et pourtant rien ne laissait prévoir dans le jeune garçon turbulent, casse-cou, coléreux mais sensible, le bâtisseur, le réalisateur, l'homme d'action.

A 19 ans, sur sa demande, son père accepte de lui faire interrompre ses études et le prend avec lui aux Parfumeries de Seillans, fondées en 1884 par la Comtesse de Savigny. Il est tour à tour chauffeur de chaudière, conducteur de camion, homme de peine. Il se familiarise avec les fleurs, car il est d'origine terrienne et déjà un grand projet prend corps dans son esprit : faire produire à la terre les meilleures qualités dans le meilleur terrain et dans les meilleures conditions. En son voyage, les champs de roses se succèdent sans interruption et les jasmains allient leur parfum à celui de la tubéreuse. Il reste à trouver la Terre Promise. Le Maroc l'attire. A Seillans, il est devenu le meilleur collaborateur de son père et quand la Société Watermeyer & Chauvet succédera aux Parfumeries de Seillans, c'est lui qui sera choisi comme gérant.

Il occupera ce poste jusqu'en 1948. Entre-temps, il a fait de nombreux voyages au Maroc. Il a parcouru les régions les plus désertiques, il a fait analyser les terres et creuser des puits, créé des pépinières. Son choix est fait : Khémisset. C'est le départ d'une épopée fantastique, aux noms familiers pour nous : Tiffet, Rabat, Port-Lyautey, Tedders, Maazis, Oulmès, Ménerlas... 1 400 hectares en culture, des usines, des habitations.

Il choisit ses collaborateurs, fait confiance à ses associés qui deviennent ses amis. Les événements du Maroc l'éprouvent sans l'ébranler. Il fait sienne la devise bien connue : « Je maintiendrai ».

Parallèlement à son action marocaine, il développe la culture des Lavandins dans les Basses-Alpes, son département d'origine. Il modernise les cultures et les moyens de distillation. Son exemple est suivi et ce département pauvre devient le centre de culture du Lavandin.

C'est à Seillans qu'il revient entre deux voyages, non pour se reposer mais pour coordonner ses efforts. Il consulte ses collaborateurs, ses associés et bien qu'il n'ait aucune fonction officielle dans la Société Pierre Chauvet et Cie, il conseille. Il défend ses idées avec une âpreté quelquefois orageuse, il veut convaincre, il admet difficilement la contradiction, mais il est sensible au bon sens.

Il n'hésite pas à faire un voyage rapide pour convaincre un client et lui exposer ses idées, ses réalisations. Il demande à ce qu'on l'aide à lutter contre la concurrence étrangère. Certains le suivent, d'autres attendent. Tous reconnaissent ses efforts et l'encouragent.

Tel était Pierre Chauvet, agriculteur-industriel, homme d'action et réalisateur.

Il a lutté toute sa vie; son dernier combat il l'a livré de septembre à décembre 1959. La veille de sa mort il déclarait encore à ses proches : « Je suis guéri ».

Le 23 décembre, ses souffrances physiques étaient terminées, et tous unis auprès de sa femme, de sa fille et de son frère, ses collaborateurs faisaient le serment de continuer son œuvre et de réaliser son rêve.